

Marie part en hâte

Homélie du 15 août :

cardinal Bergoglio (Pape François)

Centenaire des Petites Sœurs de l'Assomption en Argentine 15 août 2010



Marie part en hâte... Marie s'empresse... Marie ne perd pas de temps, parce qu'elle sait que sa cousine a besoin de quelqu'un ; elle part donc en hâte.

Je vous confie que quand je parle avec la Vierge et qu'il y a une question à résoudre je lui dis : « empresse-toi, toi qui sais te hâter, hâte-toi... » Marie, la femme qui s'empresse !

Ceci me ramène à une image que je porte. Je revois un groupe de femmes de la rue Junta (alors domicile des Petites Sœurs de l'Assomption) qui, après la messe partaient « en hâte » pour servir et ne revenaient pas avant midi. Elles s'en allaient avec empressement travailler comme domestiques dans les maisons où il y avait une femme qui avait besoin d'être aidée pour faire le ménage, pour envoyer les enfants à l'école... quelqu'un de pauvre qui ne pouvait payer pour être aidée. Domestiques, servantes des pauvres. Cela m'impressionnait toujours.

Ce qui m'impressionnait aussi c'était l'habit qu'elles avaient à cette époque-là ; quand elles partaient avec ce voile en arrière, en forme de poche, celui-ci s'emplissait de vent lorsqu'elles marchaient rapidement.

Je me souviens qu'en 1959, alors que je me trouvais à Rosario dans la paroisse des jésuites, j'ai vu passer une sœur en bicyclette avec cet habit, imaginez son allure, elle allait rendre service à une famille !

A la maison nous les aimions beaucoup. Ma grand mère était une de leurs 'Moniques'. Elle était comme de la famille. L'une d'entre elles m'a pris dans ses bras alors que je venais de naître.

Mon père et ma mère nous parlaient d'elles, ils nous racontaient qu'elles avaient la Règle de Saint Augustin, que, dans les maisons où elles allaient, elles servaient de domestiques et d'infirmières, qu'elles ne pouvaient rien manger et retournaient chez elles pour le repas.

De temps en temps mon père ou ma mère, mais plus souvent mon père nous emmenaient rendre visite calle Junta. Quand il pleuvait beaucoup celle-ci était inondée et il fallait passer par un pont. Dans le quartier on les appelait « les Petites Soeurs du pont » à cause de ce pont qu'il fallait traverser.

Mais retournons à ce que je disais auparavant : Marie se hâte, les femmes s'empressent pour rendre service, des femmes qui apportent à ces foyers la maternité de l'Eglise, la maternité de Marie. Nous en rendons grâce à Dieu. Cela parlait à la population, elle saisissait que l'Eglise était mère. Mon père me racontait que dans l'usine où il travaillait il avait plusieurs compagnons de travail venus d'Espagne, des républicains qui « mangeaient du curé ». L'un d'entre eux eut une espèce d'herpès purulent. C'était plein de pustules. Sa femme travaillait, mon père est donc allé voir Mère Marlène, la supérieure des Petites Soeurs, et lui a expliqué le cas. Il a ajouté : « Dites-vous que cet homme ne va pas bien vous traiter, qu'il ne va pas vous recevoir peut-être ». Mère Marlène répondit : J'y vais ». Elle y alla et, le premier jour, elle entendit ce qu'il y a de pire à écouter pour une femme. Elle, elle fit ce qu'il y avait à faire avec beaucoup de patience. Elle soigna le malade, envoya les enfants à l'école et s'en alla... ceci durant deux mois.

L'homme se détendit et, dès la première semaine, se mit à poser des questions : « S'il vous plaît, ma sœur, pourquoi êtes-vous devenue religieuse ? » Cet homme se sentait soigné avec la tendresse d'une mère.

Il retourna ensuite au travail. Un jour, en sortant de l'usine, une sœur passait, pas une Petite Sœur, une sœur d'une autre Congrégation. A ce moment-là un de ses compagnons dit une grossièreté et l'homme lui donna un coup de poing en disant : « Tu dis ce que tu veux aux curés et à Dieu, mais tu ne t'y mets pas avec la Vierge ou les soeurs. »... Cela c'est la maternité de ces femmes, que vit toute religieuse. L'Eglise est mère et une femme qui se consacre est témoin de cette maternité de l'Eglise. Marie, et une femme qui se consacre, sont témoins de la maternité de l'Eglise.

Aujourd'hui en cette fête de la Vierge Marie, cette dernière est reconnue par Jésus le Serviteur. Nous rappelons que c'est elle qui l'a soigné en servant. Regardons Marie toujours prompte à servir et disons merci à Dieu parce qu'en Argentine des femmes religieuses se sont organisées pour remplir sa mission. A cette époque on n'osait pas encore parler d'insertion mais pourtant elles étaient insérées jusqu'au bout des ongles.

Nous rendons grâce à Dieu parce que ces religieuses vivent du charisme du Père Etienne Pernet et de Mère Marie de Jésus et qu'à travers leur travail simple elles ont pu montrer concrètement à notre peuple que Marie est mère et que l'Eglise est mère.

A vous toutes merci, à celles qui vous ont précédées, merci. Continuez à vous empresser. Cela en vaut la peine.

La leçon de Marie à l'Assomption : Donner sa vie pour ne pas la perdre (Benoit XVI 2007)

Chers frères et sœurs, Dans sa grande œuvre « La Cité de Dieu », saint Augustin dit que toute l'histoire humaine, l'histoire du monde, est une lutte entre deux amours : **l'amour de Dieu jusqu'à se perdre soi-même, jusqu'au don de soi, et l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, jusqu'à la haine des autres**. Cette même interprétation de l'histoire, comme **lutte entre deux amours, entre l'amour et l'égoïsme**, apparaît dans la lecture tirée de l'Apocalypse. Ici, ces deux amours apparaissent à travers deux grandes figures. Avant tout, il y a le dragon rouge, très puissant, avec une manifestation impressionnante et inquiétante du pouvoir sans grâce, sans amour, de l'égoïsme absolu, de la terreur, de la violence.

Au moment où saint Jean écrivait l'Apocalypse, ce dragon était pour lui la représentation du pouvoir des empereurs romains anti-chrétiens, de Néron à Domitien. Ce pouvoir apparaissait illimité ; le pouvoir militaire, politique, propagandiste de l'empire romain était tel que, devant lui, **la foi, l'Eglise, apparaissait comme une femme sans défense**, sans possibilité de survivre, encore moins de vaincre. Qui pouvait s'opposer à ce pouvoir omniprésent, qui semblait en mesure de tout faire ? Et toutefois, nous savons **qu'à la fin, la femme sans défense a vaincu** ; ce n'est pas l'égoïsme, ce n'est pas la haine qui a vaincu, mais l'amour de Dieu, et l'empire romain s'est ouvert à la foi chrétienne.

Les paroles de l'Ecriture Sainte transcendent toujours le moment historique. Et ainsi, ce dragon indique non seulement le pouvoir anti-chrétien des persécuteurs de l'Eglise de ce temps, mais les dictatures matérialistes anti-chrétiennes de tous les temps. Nous voyons de nouveau réalisés ce pouvoir, cette puissance du dragon rouge, dans les grandes dictatures du siècle dernier : la dictature du nazisme et la dictature de Staline avaient tous les pouvoirs, elles pénétraient chaque recoin, l'ultime recoin. Il semblait impossible qu'à long terme, la foi puisse survivre face à ce dragon si fort, qui voulait dévorer le Dieu qui s'était fait enfant et la femme, l'Eglise. Mais en réalité, dans ce cas également, à la fin, l'amour a été plus fort que la haine.

Ce dragon existe encore aujourd'hui, sous des formes nouvelles, différentes. Il existe sous la forme des idéologies matérialistes qui nous disent qu'il est absurde de penser à Dieu, d'observer les commandements de Dieu, que cela appartient au passé. Il vaut uniquement la peine de vivre sa vie pour soi, de prendre dans ce bref moment de la vie tout ce que nous pouvons en tirer. Seuls la consommation, l'égoïsme, le divertissement valent la peine. Voilà la vie. C'est ainsi que nous devons vivre. Et à nouveau, il semble absurde, impossible de s'opposer à cette mentalité dominante, avec toute sa force médiatique, de propagande. Il semble impossible aujourd'hui encore de penser à un Dieu qui a créé l'homme et qui s'est fait enfant et qui serait le véritable dominateur du monde.

Ce dragon apparaît encore aujourd'hui invincible, mais il reste vrai encore aujourd'hui que **Dieu est plus fort que le dragon, que c'est l'amour qui l'emporte, et non l'égoïsme**. Ayant considéré les diverses configurations historiques du dragon, voyons à présent l'autre image : *la femme vêtue de soleil avec la lune sous ses pieds et entourée de douze étoiles*. Cette image revêt également plusieurs dimensions. Une première signification est sans aucun doute qu'il s'agit de **la Vierge**, de Marie vêtue de soleil, c'est-à-dire entièrement de Dieu ; Marie qui vit en Dieu, entourée et pénétrée de la lumière de Dieu. Entourée de douze étoiles, c'est-à-dire des douze tribus d'Israël, de tout le Peuple de Dieu, de toute la communion des saints, et avec à ses pieds la lune, image de la mort et de la mortalité. Marie a laissé la mort derrière elle ; elle est entièrement revêtue de vie, elle est élevée corps et âme dans la gloire de Dieu et ainsi, étant placée dans la gloire, ayant surmonté la mort, elle nous dit : courage, à la fin l'amour est vainqueur ! Ma vie consistait à dire : *je suis la servante de Dieu*, ma vie était le don de moi-même à Dieu et à mon prochain. Et cette vie de service débouche à présent sur la vie véritable. Ayez confiance, ayez le courage de vivre ainsi vous aussi, contre toutes les menaces du dragon.

Telle est la première signification de la femme que Marie a réussi à être. La « **femme vêtue de soleil** » est le grand signe de la victoire de l'amour, de la victoire du bien, de la victoire de Dieu. Un grand signe de réconfort. Mais ensuite, cette femme qui souffre, qui doit fuir, qui enfante dans un cri de douleur, est **également l'Eglise**, l'Eglise en pèlerinage de tous les temps. A toutes les générations, elle doit à nouveau enfanter le Christ, l'apporter au monde avec une grande douleur, dans ce monde de souffrance. Persécutée à toutes les époques, elle vit comme dans le désert, persécutée par le dragon. Mais en tout temps, l'Eglise, le Peuple de Dieu vit également de la lumière de Dieu et est nourri, comme dit l'Evangile, de Dieu, nourri avec le pain de la Sainte Eucharistie. Et ainsi, dans toutes les vicissitudes, dans les différentes situations de l'Eglise au cours des temps, dans les diverses parties du monde, en souffrant, elle est vainqueur. Et elle est la présence, la garantie de l'amour de Dieu contre toutes les idéologies de la haine et de l'égoïsme.

Nous voyons certainement qu'aujourd'hui encore, le dragon veut dévorer le Dieu qui s'est fait enfant. **N'ayez pas peur pour ce Dieu apparemment faible**. La lutte a déjà été surmontée. Aujourd'hui encore, ce Dieu faible est fort : il est la véritable force. Et ainsi, la fête de l'Assomption est l'invitation à avoir confiance en Dieu et elle est également **une invitation à imiter Marie** dans ce qu'Elle a dit elle-même : *Je suis la servante du Seigneur*, je me mets à la disposition du Seigneur. Telle est la leçon : suivre sa voie ; donner notre vie et ne pas prendre la vie. Et précisément ainsi, nous sommes sur le chemin de l'amour qui signifie se perdre, mais une façon de se perdre qui en réalité est l'unique voie pour se trouver véritablement, pour trouver la vraie vie. Tournons notre regard vers Marie, élevée au ciel. Laissons-nous conduire vers la foi et la fête de la joie : **Dieu est vainqueur. La foi apparemment faible est la véritable force du monde**. L'amour est plus fort que la haine. Et nous disons avec Elisabeth : *Bénie sois-tu entre toutes les femmes*. Nous te prions avec toute l'Eglise :

Sainte Marie, prie pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.